

Présentation du thème « habiter la terre » aux enseignants

Lancement des parcours pédagogiques

Présentation aux enseignants des différentes académies, dans le cadre du Plan National de Formation du Ministère de l'Education Nationale, des parcours pédagogiques du FIG, par l'Inspection Générale, David Valence, Maire de Saint-Dié-des-Vosges et les Directeurs Scientifiques du Festival.

Cette année, le thème : habiter la terre. Invité : les îles britanniques.

Il s'agit d'un thème complexe mais avec une résonance particulière car aujourd'hui, on n'habite plus l'espace de la même manière. Autrefois une partie de la population demeurait sédentaire. Habiter la terre signifiait alors occuper un espace assez restreint et les migrations restaient le fait de familles aisées ou de catégories particulières de métiers. Aujourd'hui, nous sommes tous des « nomades », en raison de la rapidité des déplacements.

Béatrice Collignon, directeur scientifique. Ce thème est représentatif du FIG tel qu'il a débuté il y a 25 ans. Avec l'habiter, le thème représente bien la beauté de notre discipline. Le terme « habiter » soulève la question suivante, comprise par tous : « où j'habite ». A partir de là, la réflexion devient concrète, on peut l'orienter vers le sens : le terme « habiter » évoque aussi une façon d'être au monde et de construire le monde en société. Il n'est donc pas uniquement question du logement, du fait d'habiter quelque-part : la base de l'habiter repose sur le fait d'être nés, d'avoir fait ses premiers pas, donc sur la notion d'espace domestique, qui représente pour chacun de nous l'expérience de l'espace, et donc de la distance. On part de la maison puis on en sort, on va du concret vers l'abstrait. C'est pourquoi les géographes abordent l'habiter de différentes façons : les pratiques, les représentations, l'imaginaire, la symbolique, ce qui amène à faire « discuter » la géographie avec les autres sciences sociales.

Philippe Pelletier, directeur scientifique. Cette thématique d'habiter la terre autorise une géographie de plein air. La notion de « pays » habité est polysémique : le pays peut faire référence à l'espace régional, à l'Etat, à l'Etat-nation.

Le changement d'échelle intervient avec l'invité, les îles britanniques, ce qui permet d'aborder la notion de mondialisation ainsi que des lectures transversales (l'après-référendum en Ecosse, par exemple).

Michel Hagnerelle. Le FIG est soutenu par l'inspection générale car c'est aussi le lieu de la géographie enseignée. Depuis 15 ans, nous assistons à une révolution de la géographie qui recentre ses thèmes d'étude sur l'homme. Or, de l'homme à l'homme habitant, il n'y a qu'un pas. Chaque année, le FIG apporte aux enseignants les moyens pour renouveler leur enseignement. C'est une source de jouvence qui aide à mieux enseigner, notamment avec les parcours pédagogiques qui se sont mis en place il y a neuf ans.

Catherine Biaggi, IGEN « Habiter » : dans nos programmes.

Ouvrages présentés :

- « *Habiter la terre* », La Documentation photographique
- *L'atlas de l'Asie du sud-est* aux éditions Autrement

Laurent Carroué.

- « *Tourisme* », la Documentation photographique.
- Revue *Carto* consacrée aux *énergies* (image économique du monde, retour de la puissance).
- *Images économiques du monde : Russie, le retour de puissance ?* François Bost (Auteur), Laurent Carroué (Auteur), Sébastien Colin (Auteur), Armand Colin, 2015.

Au programme du CAPES, la mutation des espaces productifs, ce qui représente une véritable rénovation intellectuelle. Autre élément nouveau : la mer et les océans. Globalement une action cohérente, une révolution intellectuelle des champs de la géographie.

- Elisabeth Dorier, *Villes et environnement*, 2004
- Elisabeth Dorier, *Villes citadines*, 2007

Elisabeth DORIER.

Définir le concept "d'habiter" :

- Quels champs recouvre le concept d'habiter ?
- Quelle est sa place dans les fondamentaux de la géographie humaine ?
- Quelle place occupe-t-il dans les problématiques des chercheurs ?
- Quelle est sa place d'un point de vue méthodologique dans le champ de la géographie humaine ?
- Ses apports dans la compréhension des relations aux espaces à différentes échelles ?
- Ses apports pratiques dans la prise de décision ?

Habiter, c'est s'installer et s'organiser. Il s'agit de :

- S'implanter (*human settlement*) ou de bouger et de s'ancrer sur un territoire.
- D'accéder à un domicile (de choisir et organiser un ou des "chez soi").
- Gérer, organiser ménager et prévoir (avec des stratégies et des pratiques individuelles ou des règles collectives d'occupation et d'usage des lieux, des espaces et des ressources).
- Créer et entretenir des liens sociaux (c'est à dire cohabiter dans des lieux ou des espaces). Il peut y avoir naturellement différentes façons d'habiter dans un même espace, et les individus ou groupes mobiles peuvent habiter plusieurs lieux en alternance.

Habiter, c'est territorialiser. Le territoire est investi, aménagé, reconfiguré et représenté par les acteurs. La "*géographie de l'habiter*", c'est, par conséquent, évoquer les manières dont les individus ressentent et se représentent les lieux et les espaces. Les habitants attribuent un statut à un territoire (espace privé,

espace public, espace commun, espace sacré), et donnent du sens à leurs territoires (respecter, vénérer, sacraliser, patrimonialiser ...)

Rapide rappel des divergences épistémologiques de la géographie.

Double hypothèse géographique :

- Pas d'autonomie du matériel par rapport au social
 - Pas d'autonomie du fait social par rapport à la matérialité terrestre qui est donnée et produite par lui (rétroaction).
- Vidal de la Blache, « *L'homme est un facteur géographique* ». Elisée Reclus (œuvre disponible sur le site de la BNF).

Bibliographie :

- Max Sorre, 1957, *Rencontre de la Géographie et de la Sociologie*.
- Jean Gallais, 1967, *Le delta intérieur du Niger et ses bordures*.
- Travaux de Pierre Gourou.
- Joël Bonnemaison : tous ses travaux, et particulièrement :
- *Les fondements géographiques d'une identité : l'archipel de Vanuatu*
 - ✓ *Gens de pirogue et gens de la terre* (livre 1), 1996
 - ✓ *Les gens des lieux, histoire et géosymboles d'une société enracinée : Tanna* (livre 2), 1997

Approche relationnelle au territoire : plusieurs formes d'habiter sur un même territoire (le delta du Niger) avec une spécialisation professionnelle. Tout ce monde habite de manière différente dans un système territorial riche et complexe.

- Mathis Stoch, 2004, *Pratiques de lieux, modes d'habiter, régimes d'habiter*.

Géographie radicale :

- Sassen Saskia, 1996, *La ville globale. New-York, Londres, Tokyo*.
- Mangin David, 2004, *La ville franchisée, formes et structures de la ville contemporaine*.
- Harvey David, 2011, *Le capitalisme contre le droit à la ville*.

La définition de l'habiter : la capacité à accéder à un domicile (gérer, organiser, prévoir...). La notion d'habiter intègre également une dimension plus symbolique : donner un statut. Par exemple, la différence entre l'espace public et commun soulève la question de l'ouverture et de la fermeture du passage.

- Google earth : images à des dates différentes qui permettent de jouer sur les échelles et sur les temporalités ainsi que sur les perspectives des photographies de paysages (articuler les vues verticales et obliques, par exemple).
- Les documents opérationnels : SCOT, PLU, diagnostics, livrets de statistiques de l'INSEE. Ex : carte de cohérence territoriale de Lyon.
Le diagnostic territorial est un des grands outils de la géographie, en France comme en Afrique. Aujourd'hui, il est participatif : les habitants sont consultés. Travail des groupements d'intérêt public en ville (post-conflit au Congo) : or là, les géographes interviennent.
- Les bulletins et les sites d'associations.
- Les blogs et les groupes Facebook : à aborder avec une distance critique.

Au niveau empirique, les approches par l'habiter sont bien adaptées aux échelles locales. Exemples appliqués à différentes problématiques :

- **L'environnement urbain et la santé.**

Documents :

carte : densités de population à Brazzaville

Carte : la transmission du paludisme.

Enormément de moustiques mais ce n'est pas l'insalubrité qui rime avec paludisme : le moustique, femelle du genre *Anopheles*, vecteur du virus, se développe plutôt en eau « propre ». Les enfants des quartiers pauvres sont ainsi moins touchés.

On peut toutefois trouver des micro-gîtes : à l'intérieur d'une zone polluée, un petit jardin peut devenir un lieu dans lequel les humains peuvent être contaminés. Dans ce cas précis, le micro-gîte peut entraîner une micro-contamination. Les gîtes à moustiques peuvent aussi être gîtes domestiques.

- **Bas-fonds urbains, ceinture de déchets, Mopti (Mali)**

Mopti : climat semi-aride.

Ceinture de déchets énorme.

Diagnostics du territoire très fins qui mettent en évidence la fragilité et l'exposition de certains espaces (îles, berges et bas-fonds humides) qui représentent à la fois d'intenses foyers d'activité et des secteurs de haute insalubrité. Coexistent des maisons en dur avec de petites huttes, habitat de populations semi-nomades, cultivateurs qui, lorsqu'ils ne peuvent plus cultiver, s'installent en périphérie du Sahel. Ils ramassent les déchets et remblaient pour le compte des habitants des maisons en dur (qui vivent sur ce remblai). C'est donc par cette ceinture de déchets que s'étend l'espace bâti : les commanditaires du remblaiement sont ainsi les riverains désireux d'agrandir leur parcelle ; la main d'œuvre qui charrie et compacte les ordures ménagères en les recouvrant de couches d'argile fraîche, vit sur place. Pour régler la question des déchets, il faut donc tenir compte du social.

- **Les risques : au Bénin (Porto-Novo et sa région, Cotonou)**

Cotonou (Golfe de Guinée) : au niveau de la mer. Aire métropolisée littorale qui n'échappe pas à l'étalement urbain, d'où une géographie immobilière extensive qui affecte fortement les milieux littoraux et compromet le patrimoine naturel.

Il s'agit d'une bande presque plate : le site est fragile, peu adapté à la croissance humaine. La forte érosion entraîne l'effondrement de certains quartiers. Pourquoi ? En raison de l'activité d'extraction de sable pour la construction urbaine et pour les aménagements portuaires. Or cette activité représente une source d'« enrichissement » difficile à stopper ainsi qu'un enjeu au niveau de l'emploi, en particulier pour les jeunes, d'où l'importance de l'approche humaine liée à une bonne connaissance du terrain.

- **Habiter Guangzhou (Canton)**

Canton : en tête de delta. Il s'agit d'une grosse zone de production industrielle de masse. Canton est aussi une vitrine mondiale (signes d'une ville mondiale,

banalisation des formes, éléments de fragmentation urbaine très forts). « *Mondialisation qui s'exprime par le haut mais aussi par le bas* ». Apparaissent de nouvelles centralités secondaires. Canton correspond bien à une ville globale dans ses modes de consommation (consommation de masse).

Enquête sur les acteurs de la « mondialisation par le bas » : des migrants africains (de l'ouest principalement) qui, grâce au cours du franc CFA, peuvent se faire cirer les chaussures, par exemple... Ils se logent à proximité de la gare, dans des quartiers dégradés, se concentrent dans les mêmes immeubles de bureaux dans lesquels ils possèdent leurs locaux, emploient une main d'œuvre chinoise.

- *Dynamiques de fragmentation urbaine à Marseille*

[Les enclaves résidentielles à Marseille : territoires de la sûreté ? Logiques spatiales, formes et représentations \(financement PUCA 2008-2009\)](#)

[Enclaves sécurisées et ville passante : quelles urbanités pour une ville fragmentée ? \(2011-2016\)](#)

[ANR Evaluation mUltidisciplinaire et Requalification Environnementale des QUArtiers](#)

2007-2009 Etude pour le programme PUCA, Territoires urbains et sûreté : Les enclaves résidentielles fermées à Marseille DORIER E., BERRY-CHIKHAOUI I., BRIDIER S., BABY-COLLIN V., AUDREN G., GARNIAUX J. (2010), *La diffusion des ensembles résidentiels fermés à Marseille. Les urbanités d'une ville fragmentée, rapport de recherche au PUCA, Contrat de recherche D 0721 (E.J. 07 00 905), 202 p, 35 cartes et croquis, 30 graphiques, 68 illustrations photographiques.* [Rapport en ligne](#)

Les cohabitations citadines à l'épreuve des enclosures : le problème pose la question du « co-habiter ». En 15 ans, de nombreuses fermetures résidentielles ont été mises en place (on en dénombre 1531 en 2013). Le phénomène se caractérise par une certaine hétérogénéité, avec une importante diversité des formes d'habiter : il peut en effet s'agir de résidences avec un standing plus ou moins marqué. Sont ainsi également concernées les classes moyennes et parfois même l'habitat populaire : par exemple, dans le cadre d'un projet de rénovation, un projet de constructions fermées à côté des cités a été présenté comme une réussite de mixité sociale ! En réalité, la grille reste en permanence ouverte en raison du nombre trop important de résidents. De plus, les propriétaires de ces logements viennent tous des quartiers Nord (bien sûr, personne n'est descendu des quartiers Sud...). On est d'ailleurs là dans un ancien quartier communiste aujourd'hui passé FN. Une partie des logements ont été revendus à des bailleurs sociaux. Ainsi, les logements HLM à l'intérieur de la cité côtoient les accédants à la propriété, ce qui génère des tensions. On considère que les paramètres d'environnement sont d'abord liés à la qualité de l'air, à la sensation thermique ou au niveau sonore mais pour les populations de ces quartiers, le voisinage (l'environnement social) est un paramètre essentiel.

Dans la métropole marseillaise, de nombreux conflits de voisinage sont aujourd'hui liés au contournement de ces résidences fermées. La mairie se voit parfois contrainte de lancer une action judiciaire (voir poster scientifique sur le sujet, FIG 2014). La question : pourquoi les gens viennent-ils s'installer dans ces résidences fermées ?

- **Habiter les frontières**

Aujourd'hui, les mobilités spatiales s'accroissent. Mais on assiste parallèlement à une multiplication des frontières politiques qui n'ont jamais été aussi fermées (avec des techniques parfois très élaborées). Plutôt que la photographie d'un

mur, pourquoi ne pas analyser avec les élèves les techniques de passage mises au point par les migrants ?

Ex : Ciudad Juarez / El Paso.

Les frontières peuvent être aussi extrêmement poreuses. Par exemple, au Nigéria, les petits chenaux dans la mangrove donnent lieu à des trafics de sodas, de tongs en plastique, d'essence... Ces trafics transforment la vie rurale en faisant rentrer de l'argent. Autre exemple : la frontière entre les deux Congo, la photographie présentée montre qu'elle est juste matérialisée par un passage de troncs d'arbres sur un petit cours d'eau.